30 Avril 1938

CHRONIQUE THEATRALE

Chez le général et Madame HUNTZIGER

Au quartier général :

« Chagrin d'Amour »

Un acte de GEORGES SCHEHADE

A quoi pensais-je, à qui pensais-je en sortant de cette répétition générale ? Je ne veux comparer rien à rien ; on ne me fera pas dire ce que je ne veux pas dire, mais, devant moi dansaient bizarrement les noms contradictoires de Jarry et de Giraudoux (aucun rapport, n'est-ce pas !).

C'est pourtant ainsi. Au fond tous les rêves se ressemblent. Il y a par exemple un lien secret entre le Shakespeare des féeries, le Musset des Comédies, telles pages de Maeterlinck, d'Alain Fournier, de Claudel, telles scènes de Jean Sarment, de Marcel Achard... et bien d'autres choses encore.

Impossible de dire ici en quoi consiste ce « Chagrin d'Amour » le temps, la place manquent et d'ailleurs pourquoi le dire ? Tous les chagrins d'amour comme les rêves se ressemblent. Mais, il y a la façon de les accueillir et d'en faire part aux autres. Celle de Schéhadé est toute spéciale : un peu gauche encore mais si originale et jolie. Il y a là un beau talent qui veut s'épanouir comme les fleurs.

Complimentons les interprètes. Baty et Copeau l'eussent fait. François, Jean, Gustave, inconnus déjà familiers, charmante bohème, et vous Topoloff, chat fourré et hypnotisé, on vous serre les mains.

M. Chambard est excellent. M. Doze st un petit poème dans ce poème. M. Boillot fait ce qu'il peut pour animer le personnage un peu faiblement buriné de Jean M. Domergue est un fourreur mémorable. (Mais quel dommage que ce Topoloff soit expulsé aussi brutalement le reproche s'adresse à l'auteur). Quant à Raoul, il dort comme un million des loirs ; grâce soient rendues aux jeux de l'amour qui jusqu'ici préférerait l'insomnie.

Remercions enfin le général et Madame Huntziger pour la fête et pour l'accueil.